



Evans Christophe (dir.), *L'expérience sensible des bibliothèques. Six textes sur les publics des grands établissements*

Adrien Mathy



Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/lectures/49348>

DOI: 10.4000/lectures.49348

ISSN: 2116-5289

Publisher

Centre Max Weber

Brought to you by Université de Liège



Electronic reference

Adrien Mathy, "Evans Christophe (dir.), *L'expérience sensible des bibliothèques. Six textes sur les publics des grands établissements*", *Lectures* [Online], Reviews, Online since 17 May 2021, connection on 19 May 2021 . URL: <http://journals.openedition.org/lectures/49348> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/lectures.49348>

This text was automatically generated on 19 May 2021.

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors

Evans Christophe (dir.), *L'expérience sensible des bibliothèques. Six textes sur les publics des grands établissements*

Adrien Mathy

- 1 Dans un ouvrage riche et hétéroclite, Christophe Evans rassemble six contributions qui invitent le lecteur à questionner ce qui se produit « *par, dans et à partir des bibliothèques* » sans pour autant tomber dans le fonctionnalisme (p. 14). Tandis que la première partie réunit des textes scientifiques d'ordre socio-anthropologique, la seconde propose des « paroles de proximité ». L'ouvrage s'ouvre sur une brève préface de Martine Poulain, suivie d'une introduction dans laquelle Christophe Evans problématise l'approche des bibliothèques qu'illustrent les contributions. Il expose par ailleurs les limites de cette étude collective, en reconnaissant la particularité du prisme choisi, à savoir les grandes bibliothèques ; en effet, sur les six contributions, une traite de la Bibliothèque nationale de France (BNF), une de la bibliothèque Vasconcelos à Mexico, et les quatre autres de la Bibliothèque publique d'information du Centre Pompidou, dite BPI.
- 2 Dans le premier chapitre, Irène Bastard cherche à dépasser l'opposition entre activités studieuses et activités culturelles. Afin de comprendre l'origine de cette opposition l'auteure développe l'histoire du « souci des publics » propre aux bibliothèques. Elle rappelle l'intérêt des institutions à développer la connaissance des publics qui la fréquentent de sorte à répondre au mieux à leurs besoins. Cette connaissance des publics est indispensable pour une institution multifonction comme la BNF. L'auteure en identifie deux. Le premier, majoritairement composé d'étudiants et d'universitaires, vient à la BNF pour travailler et privilégie l'activité dite studieuse. *A contrario*, le second privilégie l'activité culturelle, en visitant notamment les expositions. Ce public se distingue toutefois du visiteur touristique type d'un musée en ce qu'il entretient « un rapport construit et régulier à la pratique muséale » (p. 39). Constatant que ces deux publics, studieux et culturels, ne font que cohabiter, l'auteure s'intéresse aux usagers de Gallica qui présentent des pratiques plus mixtes et hétérogènes. Au terme de son

travail, Irène Bastard propose une lecture transversale axée sur les liens qu'entretiennent les publics avec les documents, qui se déclinent selon que l'activité est studieuse ou culturelle. Elle identifie trois types de lien : l'absence, lorsque les publics ne font que visiter le bâtiment (activité culturelle) ou travailler en salle de lecture (activité studieuse) ; l'exploration partielle, lorsque les publics visitent une exposition (activité culturelle) ou réalisent des recherches sur les ressources de la BNF ; et l'appropriation totale, lorsque les activités culturelles et studieuses ne se distinguent plus et nécessitent l'usage d'outils computationnels.

- 3 Le second chapitre, proposé par Agnès Viguè-Camus et Françoise Gaudet, fait suite à vingt ans d'enquêtes auprès des usagers de la BPI. Il étudie la présence d'un *topos* récurrent dans leurs témoignages, celui du « domicile intérieur » (p. 61). En filigrane, nous pouvons y déceler trois éléments qui caractérisent le rapport à ce domicile : le sentiment de liberté des usagers, le besoin et la nécessité d'être rigoureux, et enfin la construction d'une image de soi studieuse. Le sentiment de liberté qu'expriment les usagers de la bibliothèque tient non seulement au libre accès, aux horaires larges, au peu de contraintes administratives, à l'empan des collections, mais aussi à l'ambiance du lieu (lumineuse autant que thermique). La rigueur consiste pour l'utilisateur à se créer un cadre de travail et « à se protéger d'envies diverses » (p. 67) comme grignoter ou zoner sur internet. Mais cette rigueur est aussi nécessaire pour se rendre à la bibliothèque : les témoignages évoquent la patience dont il faut parfois faire preuve (trajet, file d'attente). Enfin, le troisième aspect est la construction de soi comme travaillant : travailler en bibliothèque a un effet structurant : l'utilisateur incorpore symboliquement le lieu qui participe d'un certain *éthos* studieux. Enfin, la BPI ne s'adresse pas qu'aux étudiants : ses ateliers d'auto-formation permettent aussi à tout usager d'acquérir des connaissances auxquelles ils n'ont pas l'occasion d'accéder dans leur sphère professionnelle, en langue ou en bureautique par exemple. La BPI apparaît ainsi comme « un bureau lié à l'univers professionnel » (p. 74). Ces ateliers, suivis en communauté, permettent également de dépasser certaines difficultés, notamment liées à l'usage du numérique, vécu comme une injonction. Le chapitre montre encore que le travail des usagers ne repose pas seulement sur des processus cognitifs : il engage également des processus affectuels comme la recherche d'un abri, d'un domicile sécurisant.
- 4 Dans le troisième chapitre, Quentin Lobbé et Dana Diminescu étudient les habitudes de navigation des usagers de la BPI qui utilisent les ordinateurs et connexions internet en libre accès. L'originalité de cette recherche est d'articuler une approche quantitative avec une approche qualitative. La première approche repose sur un dispositif technique : le traçage de la navigation à l'aide des logs qui en résultent et de divers logiciels qui permettent de les enregistrer et de les traiter efficacement. Les auteurs présentent brièvement les outils utilisés, développent leur méthodologie ainsi que les algorithmes exploités, et exposent les limites desdits outils : ce partage d'expérience nous semble avoir un réel intérêt pour qui voudrait mener une recherche similaire. L'approche qualitative s'appuie d'une part sur une enquête auprès des usagers installés à des postes et, d'autre part, sur des carnets de navigation que des usagers ont accepté d'écrire. Ces carnets permettent de confronter l'expérience de navigation telle qu'elle a été vécue par l'utilisateur avec son objectivation construite grâce à l'exploitation des logs. Par ailleurs, les auteurs rapprochent les pratiques qu'ils étudient de celles observées par Dominique Pasquier dans son ouvrage *L'internet des familles modestes*¹. Il ressort de leurs analyses que les utilisations de l'Internet ne sont pas spécifiques : « la

courbe de consultation des sites les plus visités à la BPI suit [...] la tendance des enquêtes Médiamétrie pour la globalité du Web français » (p. 113). Il apparaît encore que, sur le web, les usagers privilégient les contenus vidéos aux contenus écrits et que leurs consultations n'élargissent pas leurs horizons.

- 5 Le quatrième chapitre, qui ouvre la seconde partie, dédiée aux « paroles de proximité », consiste en une interview de Daniel Goldin, directeur de la bibliothèque publique Vasconcelos de 2013 à 2019, guidée par Muriel Amar. Très riche, cette interview aborde de nombreuses problématiques : la spécificité des bibliothèques mexicaines qui, historiquement, avaient un objectif de « civilisation » (p. 124), le dépassement de ces velléités civilisationnelles, le propre d'une bibliothèque, ce que Daniel Goldin nomme la « sensibilité de bibliothèque » (p. 126), ou encore la possibilité de l'hospitalité dans une institution qui connaît de nombreuses frictions, notamment par la mixité (de genres, d'ethnies, de classes, d'usages) qu'elle implique. Il ressort de cette interview une lecture presque métaphysique de la bibliothèque, qui questionne notamment le rapport à l'autre ainsi que la place de l'écoute dans la relation entre bibliothécaires et usager, mais aussi une vision résolument politique qui interroge le rôle d'une bibliothèque publique, et *a fortiori* celui de la bibliothèque Vasconcelos, compte tenu de sa situation géographique, proche d'une région qui possède « l'un des taux de féminicide les plus élevés du Mexique et du monde » (p. 125).
- 6 Le cinquième chapitre présente le projet de Cinématon mené à la BPI dans le cadre des activités organisées pour les quarante ans de l'institution. Le dispositif consiste à filmer en plans fixes les participants qui répondent à trois questions : pourquoi aiment-ils la BPI, quel est leur meilleur souvenir à la BPI, et enfin comment imaginent-ils le Centre Pompidou dans quarante ans. Les auteurs font part de leurs difficultés à capter un public qui ne se présente que très rarement de façon spontanée devant les caméras. En s'intéressant aux prises de paroles qui sont, en quelque sorte, archivées par le Cinématon, les auteurs mettent en lumière le rapport des usagers aux collections et aux divers services offerts par la BPI. Si, dans certaines séquences, les usagers insistent sur ce que l'on trouve à la BPI, dans d'autres, ils mettent l'accent sur ce que l'on y vit. Plusieurs usagers parlent de la bibliothèque comme d'un lieu qu'ils ont investi, un domicile, et le « meilleur » souvenir qu'ils évoquent s'avère souvent être plutôt un souvenir *marquant*. Enfin, certaines séquences témoignent de la portée symbolique d'un lieu qui détone, tant par son architecture que par l'ambiance qui lui est propre. Ces paroles montrent que la BPI n'est pas perçue comme une simple bibliothèque, mais comme un lieu auquel il faut rendre hommage, un lieu qu'un des usagers qualifie de « maison du peuple » (p. 164), insistant sur la dimension sociale mais aussi symbolique du lieu.
- 7 Le sixième et dernier chapitre consiste en une chronique d'écrivains publics du collectif Mots sur mesure, qui a été invité à la BPI afin de répondre à « un besoin en assistance à l'écriture » (p. 171). D'une simple relecture ortho-typographique à une réécriture totale du texte soumis, le travail des écrivains publics répond à une demande croissante des usagers. Les auteurs montrent que le public rencontré dans le cadre de cette expérience diffère fortement du public auquel les écrivains publics sont accoutumés : 70% des participants étaient des étudiants, profitant de la présence des écrivains publics sur place soit pour être accompagnés dans la réalisation d'un document (par exemple un CV ou une lettre de motivation). Une grande part de ces étudiants n'étaient pas allophones et tiraient profit de l'opération pour perfectionner leur français écrit.

Certains d'entre eux étaient par ailleurs en recherche de travail. Un second groupe identifié est celui des plus de soixante ans à la recherche d'une aide pratique, qui dépassait parfois la dimension rédactionnelle. En effet, pour ce public, la dématérialisation s'avère une difficulté supplémentaire dans leurs démarches. Au terme de leur article, les auteurs donnent un compte rendu des séances d'écriture avec les usagers, à l'aspect quelque peu ethnographique, qui permet d'appréhender la diversité des demandeurs, des demandes et des missions de l'écrivain public.

- 8 *L'expérience sensible des bibliothèques* invite le lecteur à rencontrer les publics et les acteurs de ces établissements, à travers les *traces* captées par divers dispositifs : enquêtes, logs de connexion, film, interview, observation ethnographique. L'intérêt de ce livre ne réside pas tant dans les hypothèses, problématiques et descriptions factuelles qu'il présente que dans ces traces qu'il met au jour, qu'elles soient reconstituées par une étude anthropologique ou données à lire comme « paroles de proximité », résistant à toute réduction synthétique. L'esprit de l'ouvrage est subsumé par la préface de Martine Poulain. Reprenant le titre d'une des contributions, elle définit la bibliothèque comme un « lieu du lien ». En effet, les contributions témoignent de la coexistence de pratiques (culturelles et studieuses) et de publics, tant du point de vue socioprofessionnel que démographique, chargés d'affects et d'événements vécus, que cristallisent les notions de domicile, d'abri ou de maison du peuple utilisées par les usagers et mises en exergue par les contributeurs de l'ouvrage.

NOTES

1. Dominique Pasquier, *L'Internet des familles modestes. Enquête dans la France rurale*, Paris, Presses des Mines, coll. « Sciences sociales », 2018 ; compte rendu de Yaëlle Amsellem-Mainguy pour *Lectures* : <https://doi.org/10.4000/lectures.29541>.

AUTHOR

ADRIEN MATHY

Responsable scientifique (ULiège Library/Université de Liège). Doctorant au sein du Centre de sémiotique & rhétorique (Université de Liège).